

Art, communauté et vivre-ensemble

Ève Lamoureux

Partant du constat que l'inclusion du spectateur dans l'œuvre est une préoccupation de plus en plus présente en art contemporain, Ève Lamoureux se propose ici d'analyser ce qu'elle désigne sous le vocable d' « art communautaire », une pratique artistique qui incarne, dans son essence même, l'idée de la *participation*. Comme dans les autres formes artistiques qui intègrent le public, l'objectif consiste, dans un premier temps, à rapprocher l'art et le public ainsi qu'à offrir de nouveaux lieux de participation citoyenne. Toutefois, pour les protagonistes de l'art communautaire, la visée est beaucoup plus large : il s'agit de revendiquer à la fois une conception particulière de l'art et une pratique sociale engagée. Donc dans un premier temps, Lamoureux nous présente ce en quoi consiste l'art communautaire et, dans un deuxième temps, elle se questionne sur ses objectifs et ses incidences sur le vivre-ensemble.

Définition de l'art communautaire

Le projet « Agir par l'imagination » constitue un exemple intéressant pour aborder la question de l'art communautaire. Il s'agit d'un projet de co-création artistique réalisé au Québec entre 2008 et 2011 et dans lequel se sont investies quarante-neuf femmes criminalisées et huit artistes professionnelles afin de créer, ensemble, des œuvres rendant compte de l'expérience de vie des participantes. L'objectif de ce projet était double : d'une part, renforcer certaines habiletés des participantes afin de susciter chez elles une motivation suffisante pour opérer des changements positifs dans leur vie; d'autre part, sensibiliser la population au vécu des femmes criminalisées en mettant en évidence les liens entre pauvreté, exclusion et criminalisation.

À partir de cet exemple, nous pourrions définir l'art communautaire comme regroupant un ensemble de pratiques artistiques qui exigent un travail collaboratif étroit entre un ou des artistes et les membres d'une communauté, le plus souvent constituée de personnes marginalisées sur le plan social, culturel, économique ou politique. En s'engageant dans un tel processus de création collective, artistes et participants veulent agir sur les inégalités qui frappent la communauté; ils veulent contrer leurs effets, les dénoncer, les transformer. L'idée, rappelle Lamoureux, est de travailler « avec » les personnes concernées et non « au nom de ». L'art communautaire vise à favoriser des formes d'empowerment individuelles et collectives, ainsi qu'à induire des transformations sociopolitiques concrètes. Il ne s'agit donc pas de familiariser le public avec les formes d'art déjà sanctionnées par l'élite, mais de rendre accessibles les moyens de production artistique dans l'espoir qu'un plus grand nombre de personnes créent leur propre culture.

En ce sens, l'art communautaire est redevable aux théories féministes et postcolonialistes. Il se base sur la construction d'un savoir local provisoirement fixé, qui trouve son fondement au niveau d'échanges collectifs. L'artiste, grâce à son implication dans une communauté et à l'élaboration d'une démarche performative collaborative, favorise l'apparition d'une subjectivité commune qui se forge au travers même de l'expérience et qui apparaît, sous forme d'œuvre(s), dans l'espace public. Évidemment, cet exercice n'est pas

toujours de tout repos : la place centrale de la collaboration et l'attention constante portée aux questions éthiques et aux rapports de pouvoir sont extrêmement contraignantes et souvent difficiles à la fois pour l'artiste et pour les participants. Le travail en groupe et le vivre-ensemble en contexte de co-création exigent une bonne dose de négociation.

Cela est d'autant plus vrai que les projets d'art communautaire explorent généralement des épisodes douloureux du récit biographique personnel et collectif des participants; ils abordent, dans la plupart des cas, des questions liées aux conditions sociales, culturelles, politiques ou économiques dans lesquelles s'insèrent des personnes bien souvent minoritaires ou minorisées. Cependant, la création artistique collective, menée dans le contexte d'un groupe affinitaire respectueux, apparaît aux tenants de l'art communautaire comme une façon d'explorer cette souffrance, de l'apprivoiser, de la comprendre, puis de s'en distancier. Il y a donc, pour reprendre les termes de Rancière (1995), expression d'une « voix » (cri, pleurs, silence, etc.) puis passage à la « parole », au logos. Une personne peut parvenir à voir sous un autre angle son existence, sa place dans la société, développer son esprit critique et, ultimement, émerger comme sujet/actrice de sa vie

Les propositions culturelles, sociales et politiques de l'art communautaire

L'art communautaire s'inscrit, ne serait-ce qu'indirectement, dans un courant beaucoup plus vaste qui critique l'individualisme exacerbé et ses conséquences dans les sociétés modernes, notamment celle de la fragmentation sociale. Mais de manière plus centrale, l'art communautaire vise surtout à s'attaquer aux effets symboliques de la domination et des inégalités, de même qu'à l'invisibilité sociale qu'elles engendrent. Face au déni de reconnaissance, l'art communautaire constitue, selon Lamoureux, une façon originale de mettre de l'avant les expériences et les points de vue de gens aux identités multiples, en imposant publiquement leur prise en compte et le respect de leur singularité.

Il est important de noter, toutefois, que cette pratique n'est pas que réactive : elle propose également de nouvelles valeurs, une conception renouvelée du rôle sociopolitique de l'art. La démocratie participative est au cœur des préoccupations de l'art communautaire qui, de manière générale, rejette l'idée du « pouvoir sur » associé à la domination en valorisant plutôt le « pouvoir de ». Les tenants de l'art communautaire exigent, à des niveaux locaux, nationaux ou internationaux, des espaces d'autonomie et de participation à l'extérieur des lieux consacrés du pouvoir politique, en même temps qu'ils promulguent de nouvelles valeurs et façons de faire culturelles, économiques, sociales et politiques.

En favorisant la prise de parole publique de personnes généralement ignorées, les projets d'art communautaire apparaissent principalement comme une réponse à la dislocation des liens sociaux. Ils permettent de regrouper, même de façon éphémère, différents « je » fragmentés autour d'un moment commun. Formulés autrement, l'art communautaire assure un passage de la cacophonie à la polyphonie. Mais au-delà de l'œuvre et du processus artistique en tant que tel, les tenants de l'art communautaire insistent sur le potentiel directement politique de l'émergence, dans l'espace public, de gens minoritaires ou minorisés. Ceux-ci, disent-ils, dévoilent non seulement des enjeux sociaux et politiques qui autrement resteraient cachés ou privés, mais aussi les rapports de domination et de pouvoir qui sont au cœur de la société contemporaine.

Conclusion

Pour Lamoureux, il ne fait aucun doute que les arts communautaires sont une stratégie créative astucieuse favorisant l'expression publique de personnes et de communautés généralement inaudibles et invisibles. C'est aussi une approche originale qui tente de (ré)instaurer des conditions individuelles et collectives de bien-être. Cependant, les arts communautaires ont également pour objectif de contribuer directement à la lutte politique contre les conditions socioculturelles qui engendrent la souffrance et cette ambition, aussi noble soit-elle, paraît plus problématique. En effet, afin de créer de l'action politique, il n'est pas suffisant d'exprimer une colère, une souffrance, un besoin : la prise de parole doit nécessairement être complétée par un apprentissage de la discussion, de l'argumentation et de la délibération. Or, selon Lamoureux, peu de projets d'arts communautaires parviennent à réellement créer un lieu de délibération politique

Le facteur le plus important pour expliquer cet « échec » résiderait dans la prévalence accordée au partage, à la mise en commun, à la recherche de consensus, bref à l'éthique. Cette façon de penser le vivre-ensemble — certes facilement compréhensible dans une société marquée par les effets de l'individualisme et la dislocation des liens sociaux — nie une des dimensions essentielles du politique, nous dit Lamoureux : le débat, le dissensus, la mécontente. S'inspirant des mots de Jacques Rancière, elle nous rappelle que le débat politique doit résider non pas dans le consensus, mais plutôt dans la capacité à maintenir les différends dans des limites qui permettent d'en parler.

Une autre difficulté rencontrée par les tenants de l'art communautaire, dans leur ambition d'être acteurs d'une réelle transformation du politique, consiste à faire en sorte que la parole des sans-voix puisse apparaître dans l'espace public afin qu'elle provoque, voire qu'elle transgresse l'ordre et la domination existants et qu'elle suscite ainsi une certaine prise de conscience. Mais il semble que pour le moment, en dehors des cercles assez restreints d'artistes, de militants et d'analystes, les projets d'art communautaire restent très peu connus. Et comme le souligne Lamoureux en terminant, si les projets ne parviennent qu'à guérir une souffrance individuelle (ou collective), ils ne contribuent pas, alors, à la transformation de la société. Ils ont plutôt comme résultat un retour à la « normalité », une simple pacification des rapports sociaux. Et là, nous sommes complètement à l'opposé du but recherché.